Nathalie KOUAMÉ, Le Christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)

Paris, Éditions Karthala, 2016, 204 p.

Hélène Vu Thanh

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33897>

DOI : 10.4000/assr.33897

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 372-374

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Hélène Vu Thanh, « Nathalie KOUAMÉ, Le Christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33897>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Nathalie KOUAMÉ, Le Christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)

Paris, Éditions Karthala, 2016, 204 p.

Hélène Vu Thanh

RÉFÉRENCE

Nathalie KOUAMÉ, Le Christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569), Paris, Éditions Karthala, 2016, 204 p.

- 1 L'ouvrage de Nathalie Kouamé s'intéresse aux prémices de la mission jésuite du Japon, de l'arrivée de François Xavier en 1549 au baptême du premier *daimyô* (seigneur local), Ômura Sumitada, en 1563. Au cours de ses quinze premières années d'existence, la mission jésuite du Japon demeure une entreprise fragile et limitée géographiquement au sud de l'archipel, dans l'île du Kyûshû, et à la capitale Miyako (l'actuelle Kyôto). Les conversions sont encore peu nombreuses, tandis que la Compagnie de Jésus doit faire face à de nombreux obstacles, qui tiennent autant aux difficultés de communication avec les Japonais, qu'au contexte politique local. Celui-ci s'avère particulièrement troublé. Le pays est en proie aux guerres civiles depuis la fin du xv^e siècle, période à laquelle le shogunat Ashikaga perd progressivement son autorité au profit des *daimyô*. Quant à l'empereur, résidant à Kyôto, il n'est depuis longtemps investi que d'un pouvoir symbolique et religieux, sans aucune influence politique. L'instabilité permanente est contrebalancée par l'émergence d'un pouvoir centripète, incarné à cette période par le général Oda Nobunaga (1534-1582). Les jésuites, à commencer par François Xavier, doivent composer avec ces multiples revirements politiques, tout en prenant en compte l'influence des Portugais, dont la puissance maritime est en expansion en

Extrême-Orient au milieu du XVI^e siècle. Les jésuites dépendent du patronage du roi du Portugal, qui leur fournit les subsides nécessaires à l'évangélisation des territoires asiatiques, même si le Japon n'est pas soumis à une puissance ibérique. La Compagnie de Jésus est en outre très liée aux marchands portugais, qui accostent environ une fois par an sur les côtes japonaises pour faire commerce de la soie chinoise en échange de l'argent japonais. Les marchands lusitaniens représentent également une aide importante pour la mission, en assurant le transport gracieux des missionnaires et des objets nécessaires à la vie quotidienne de ces derniers au Japon.

- 2 Les premières années de la mission jésuite du Japon ont fait l'objet d'études approfondies par Charles Boxer, dans son livre *The Christian Century in Japan*, paru en 1951, et surtout par Léon Bourdon, dans son ouvrage majeur, *La Compagnie de Jésus et le Japon (1547-1570)*, publié en 1993. Nathalie Kouamé, quant à elle, propose de s'immerger dans l'histoire du Japon du XVI^e siècle pour comprendre les manières de penser et les réactions de ses habitants, face à l'irruption d'une nouvelle religion dans le paysage local. Le but final de l'auteur est de réfléchir à l'incompatibilité de deux cultures religieuses, qui aurait contribué au rejet final du christianisme au Japon, au début du XVII^e siècle. Pour ce faire, l'auteur divise son propos en trois chapitres, qui constituent trois moments-clés de cette première période de la mission jésuite du Japon. Le tout est complété, au début, par une rapide chronologie et, à la fin de l'ouvrage, par une bibliographie indicative et un index des noms et des lieux.
- 3 Le premier chapitre, intitulé « L'arrivée de François », revient sur les premiers pas de François Xavier au pays du Soleil levant. L'évocation insiste sur l'expérience indienne du premier évangélisateur du Japon et sur ses liens avec les marchands portugais, attirés notamment par l'argent des mines d'Iwami, qui sont alors en plein essor. L'auteur rappelle également que l'arrivée de François Xavier au Japon ne fut, dans le fond, que le produit des échecs rencontrés en Inde, tandis que l'objectif majeur du jésuite demeurait la Chine. Si ce premier chapitre n'apporte pas de nouvelles analyses sur l'action de François Xavier au Japon, il sert à planter le décor, particulièrement pour les lecteurs peu familiers de l'histoire de l'Asie.
- 4 Le deuxième chapitre, qui a pour titre « Premiers dialogues », constitue le cœur de l'ouvrage. Il revient sur les premières disputes ayant opposé François Xavier et ses compagnons avec différents interlocuteurs bonzes. Si le terme de « dialogue » peut paraître excessif, l'auteur précise qu'elle entend par là un échange dans lequel il y a égalité de statut des interlocuteurs et une relative douceur dans les propos (p. 59). Ces premiers dialogues entre les jésuites et les bonzes ont servi de modèles par la suite dans le reste de l'Extrême-Orient, et particulièrement en Chine. Les questions et les points de doctrine qui posent difficultés aux interlocuteurs japonais sont abordés successivement. Ceux-ci ne sont pas nouveaux et on les retrouve également dans les autres terres de mission, notamment en Amérique. La notion de Créateur, l'existence du Mal, l'éternité de l'enfer, ou encore le silence des jésuites sur la figure du Christ dans leur prédication, constituent autant d'éléments ici examinés. L'étude des documents rédigés par les missionnaires (lettres, récit de Luís Fróis, le chroniqueur officiel de la mission, ou encore de Fabian Fukun, un catéchiste japonais devenu par la suite apostat, de l'aventurier Fernão Mendes Pinto) n'est pas novatrice, et l'on peut déplorer que la formation scholastique des jésuites, qui structure leurs catégories de pensée et leur raisonnement, ne soit évoquée qu'à la toute fin du chapitre. L'analyse du contexte japonais dans lequel s'inscrivent ces disputes est en revanche intéressante. L'auteur

évoque ainsi le climat religieux, spirituel et intellectuel du Japon de l'époque, en soulignant deux éléments. D'une part, il n'y eut pas de face à face exclusif entre les jésuites et des représentants du bouddhisme, qui est alors associé au néoconfucianisme. À ceci, il convient d'ajouter que le bouddhisme est loin de constituer une religion monolithique, mais qu'il présente différents courants de pensée, dont les contours et les différences sont parfois difficiles à cerner pour les missionnaires. D'autre part, l'auteur affirme que le climat de controverse n'apparaît pas avec l'arrivée des jésuites, mais qu'il lui est antérieur, les disputes entre sectes bouddhiques étant alors fréquentes. L'auteur revient par ailleurs sur les croyances japonaises, notamment celles relatives à l'enfer, sur les fêtes comme celle de *bon* (la fête des morts), pour montrer tout à la fois les obstacles qu'elles peuvent constituer à la propagation du christianisme, mais aussi la communauté de notions et d'images qui existe entre christianisme et bouddhisme. Enfin, la comparaison avec des récits de résurrection, diffusés à la même époque, permet de souligner que cette notion n'était pas complètement étrangère au Japon de l'époque médiévale.

- 5 Le troisième et dernier chapitre revient sur un épisode considéré comme fondateur pour la mission jésuite et les progrès de l'évangélisation du Japon, à savoir le baptême de Sumitada en 1563. Le but est ici de replacer cette conversion dans le cours des événements survenus dans le sud du Japon, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Sumitada est le seigneur d'Ômura, un clan de peu d'importance parmi les grandes familles du Kyûshû. Apparenté au clan voisin des Arima, Ômura Sumitada fait preuve d'ambition et cherche à consolider son pouvoir dans la région. Sa conversion au christianisme s'inscrit en partie dans une stratégie opportuniste et vise à satisfaire les jésuites qui ont contribué, de par leurs relations avec les marchands portugais, à faire de la localité de Yokose-ura le principal port d'accueil des navires lusitaniens. Le baptême est cependant âprement négocié avec la Compagnie de Jésus, d'autant que les missionnaires réclament la destruction des temples bouddhiques sur les terres du *daimyô*. Deux points sont intéressants dans ce chapitre : tout d'abord, l'auteur s'appuie en partie sur les sources japonaises locales et cite la *Chronique d'Ômura* (1684), qui nous renseigne sur la liste des villages sous l'autorité de Sumitada et souligne le désir du *daimyô* d'étendre son fief. De plus, l'auteur souligne que Sumitada continue d'entretenir des liens avec un bonze, ainsi que des relations avec le sanctuaire shintô d'Ise qui lui fournit des talismans, même après sa conversion au christianisme, dans un mélange des genres conforme à la religiosité japonaise, mais non à la nouvelle religion que le *daimyô* vient d'adopter.
- 6 L'originalité de cet ouvrage se situe donc dans cette volonté de partir de l'histoire locale japonaise, afin de contribuer à enrichir la connaissance de la mission jésuite du Japon, qui est surtout étudiée du point de vue européen. Et les aspects les plus intéressants sont précisément ceux où l'auteur fait appel aux sources japonaises ou aux éléments du contexte local, politique ou religieux, pour nous éclairer sur la réception du christianisme. Il demeure cependant une ambiguïté dans la démarche de l'auteur, qui tient à la difficulté de mobilisation des sources. En effet, les sources locales sont peu nombreuses, probablement en partie parce que l'arrivée des missionnaires au Japon n'a pas été perçue comme un événement majeur aux yeux des contemporains. Aussi l'auteur est-elle contrainte de recourir aux sources produites par les missionnaires, largement citées tout au long du texte, comme la correspondance de François Xavier, éditée par Hughes Didier, ou l'*Histoire du Japon* de Luís Fróis, éditée en japonais et en portugais. Si l'auteur précise bien, en introduction, que son but n'est pas de s'attacher à

l'histoire de la Compagnie de Jésus, à l'usage des langues ou de la liturgie, force est de constater qu'il lui est difficile de faire l'impasse sur ces éléments, qui constituent des champs référentiels essentiels pour les missionnaires, en termes de formation, de savoirs, ou de construction du rapport à l'Autre ; preuve en est le premier chapitre, qui revient largement sur l'itinéraire de François Xavier et ses liens avec l'empire portugais d'Asie. En bref, il paraît bien difficile de « faire parler » les interlocuteurs japonais des jésuites, à travers les seuls écrits de ces derniers. En fin de compte, et c'est peut-être là un apport non négligeable de l'ouvrage de Nathalie Kouamé, ce livre vient utilement rappeler la difficulté, pour tout historien qui s'intéresse aux missions d'évangélisation, de s'attacher aux voix et à l'environnement local parmi lesquels évoluent les populations missionnées.